

1

287

VOYAGE

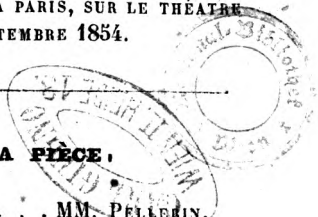
AUTOUR DE MA FEMME

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. MARC MICHEL ET L. DUGARD

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU PALAIS-ROYAL, LE 9 SEPTEMBRE 1854.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DURIVEL (36 ans)	MM. PELLERIN.
DE JARNY (32 ans)	BRASSEUR.
FERNAND (22 ans)	LEVY-SULLY.
AMÉLIE, femme de Durivel (25 ans)	M ^{lle} BRASSINE.
HERMANCE, femme de Jarny (46 ans)	M ^{me} THIERRET.
PREMIER INVITÉ.	MM. ALLARD.
DEUXIÈME INVITÉ.	OCTAVE.
JOSEPH, domestique de Durivel.	LUCIEN.
INVITÉS.	

La scène est à Paris, chez Durivel.

Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

AVIS. — Vu les traités internationaux, les Auteurs et les Editeurs de cette pièce se réservent le droit de représentation, réimpression et traduction à l'étranger.

VOYAGE AUTOUR DE MA FEMME.

Un salon élégant. — Au fond, une cheminée avec une glace sans tain. — Sur la cheminée, une pendule et deux vases. — De chaque côté de la cheminée, grandes portes, ouvrant sur un deuxième salon. — Du côté gauche, premier plan, une glace ; deuxième plan, porte de la chambre d'Amélie ; troisième plan, une fenêtre avec rideaux. — Du côté droit, premier plan, porte masquée ; deuxième plan, porte conduisant au dehors ; troisième plan, une fenêtre avec rideaux. — Chaises, fauteuils, un guéridon à gauche.

SCÈNE I.

DURIVEL, puis JOSEPH.

DURIVEL, venant du fond et tenant des mémoires de fournisseurs.

Ah ! c'est trop fort, madame !... encore des comptes, des mémoires !... mémoires de la couturière !... du bijoutier !... du tailleur de madame !... comment ! du tailleur !... (Relisant la facture.) « Avoir fourni à madame : habit, veste et culottes « Louis XV. » (Se récriant.) Des culottes... ma femme... (Se souvenant.) Ah ! oui !... pour jouer la comédie, chez madame de Jumeyrac, sa vieille folle de tante... (Mettant avec humeur les factures dans sa poche.) Ah ! tu l'as voulu, Paul Durivel, mon cher ami... Aussi, quelle idée à moi... ex-négociant à Chatellerault, homme coté, d'épouser une jolie... oh ! oui... trop jolie parisienne... qui ne m'a apporté, en fait de fortune, qu'une farouche disposition à dilapider la mienne !... encore, si je profitais quelque peu de... mon emplette... mais non !... non !... croiriez-vous qu'il y a huit jours !... huit jours de vingt-quatre heures... que je n'ai pu avoir une explication avec ma femme... en particulier... Sans cesse une occupation ou un importun... une soirée ou un bal... des nuées d'adorateurs !... c'est un voyage continu autour de ma femme !... sans parler d'un petit cousin... un monsieur Fernand... qui me porte horriblement sur les nerfs... sapristi !... Ce n'est pas du tout comme ça que j'entendais le mariage, moi ! Je me suis marié... pour vivre en famille... et... pour vivre en famille... il est indispensable... d'en avoir une... je voudrais bien savoir ce que pourrait répondre à ça, madame Durivel... (Il sonne et appelle.) Joseph ! (Regardant la pendule.) Déjà une heure !...

JOSEPH, entrant, des lettres et un bouquet à la main.*

Monsieur a sonné ?

DURIVEL.

Fait-il enfin jour chez madame ?... demandez à Juliette...

*Durivel, Joseph.

JOSEPH.

Oui, monsieur...^{*} voici les journaux de monsieur... des lettres et un bouquet.

DURIVEL.

Un bouquet?... est-ce que c'est ma fête ?

JOSEPH.

Je ne sais pas, monsieur... c'est la Sainte-Gertrude. (Il sort par le fond à gauche.)

DURIVEL, avec humeur.

Je ne m'appelle pas Gertrude !... (Il jette le bouquet sur la table avec les journaux.) Voyons le courrier... (Il ouvre une lettre et lit :) « Madame, » (s'interrompant.) Hein ? (Lisant.) « Un inconnu peut-il espérer qu'une mortelle aussi délirante... sera sensible... et qu'elle acceptera le bouquet... (Allant à la signature.) « ALFRED de *** » Trois étoiles !... une déclaration anonyme... c'est la cinquième de la semaine... et le treizième bouquet !... (Le prenant.) Je vais en faire hommage au premier passant... (Il ouvre vivement la fenêtre de droite, pour le jeter à la rue ; et aperçoit un bouquet qui se balance au bout d'un ruban, avec une lettre.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... (Il l'attire à lui et le montre au public.) Encore un !... encore une épître !... avec un ruban jaune !... (Il le détache et ouvre la lettre.) Quel est l'insolent ? (Il lit.) « Madame, la beauté appartient à l'art... vous êtes belle, je suis « artiste... c'est donc un droit de propriété que je revendique, « en implorant la faveur de fixer sur la toile ces traits divins « que la nature prodigue... » (Froissant la lettre avec colère.) Ces traits divins !... mortelle délirante !... parole d'honneur, il y a des moments où je voudrais que ma femme fut grêlée..

JOSEPH, entrant par la porte de la chambre.

Monsieur, madame est levée.**

DURIVEL.

C'est fort heureux... (Allant vers la chambre.) Alors... ***

JOSEPH.

Madame prie monsieur de patienter une heure ou deux... elle répète un rôle avec sa maîtresse de déclamation.

DURIVEL.

Encore !... (À lui-même.) Et madame me fait faire anti-chambre !... morbleu ! (En gesticulant il aperçoit les deux bouquets qu'il tient de chaque main.) Joseph !...

JOSEPH.

Monsieur ?

DURIVEL.

Prends ça...

JOSEPH.

Pour qui ?

* Joseph, Durivel.

** Joseph, Durivel.

*** Durivel, Joseph.

DURIVEL.

Pour ma portière !...

JOSEPH, stupéfait.

Ah ! bah !

DURIVEL.

Va-t-en !...

JOSEPH, en sortant à part.

Soixante-six ans... et bossue ! (Il sort à droite.)

DURIVEL.

Ah ! je me sens chaque jour de plus en plus humilié !... hier, c'est un vicomte de Lirieux, qui adresse une invitation à ma femme... et, de moi, pas la moindre mention !... est-ce assez violent ?...

Air : Daignez m'épargner le reste.

Le procédé certe est nouveau !
 Dans les chiffres de ce vicomte,
 Je figure pour un zéro ;
 Mais je comprends fort bien son compte !
 Ainsi dans la communauté,
 D'après ses calculs, je suppose,
 Qu'un mari n'est rien... excepté...
 Lorsque par grâce, par bonté,
 Sa femme le fait... quelque chose.

Non !... ce n'est pas du tout comme ça... que j'entendais le mariage !...

SCÈNE II.

DURIVEL, FERNAND.

FERNAND, entrant, un cahier de papier à la main.*

Bonjour, Durivel !...

DURIVEL, à part amèrement.

Ah ! très-bien !... le cousin !... (Brusquement.) Bonjour !

FERNAND.

J'arrive de Versailles... et, vous le voyez, ma première visite est...

DURIVEL.

Pour moi ?... trop bon !

FERNAND.

Non ! pour ma cousine...

DURIVEL, à part.

Malhonnête !

FERNAND.

Je suis pressé... il faut que je sois avant deux heures, rue Saint-Honoré... pour dire un dernier adieu à Fenella...

DURIVEL.

Fenella ?... la muette de Portici ?

* Durivel, Fernand.

FERNAND.

A peu près... une élève de l'École Lyrique... je romps avec elle... des projets plus sérieux, mon cher !...

DURIVEL, vivement.

Quelque nouvelle intrigue?... contez-moi ça ! (A part.) J'en ferai part à ma femme...

FERNAND, avec réserve.

Permettez-moi d'être discret. (A part.) Sois tranquille, ô mon inconnue ! (Haut.) Il s'agit d'une affaire trop grave pour que personne au monde...

DURIVEL, à part.

Un secret !...

FERNAND.

Je vous laisse mon cher... Amélie doit m'attendre...

DURIVEL, avec humeur.

Amélie ! Amélie !... je ne crois pas !

FERNAND.

Oh ! pardon !... la grande scène de ce proverbe... la scène d'amour à répéter ensemble...

DURIVEL, à part, vexé.

Sapristi !... (Haut.) Bien fâché, mon cher... mais ma femme a fait défendre sa porte.

FERNAND.

Pour moi ?

DURIVEL.

Pour moi-même.

FERNAND.

Allons donc ! erreur ! vous allez voir... Tenez ! (Il frappe trois coups suivis de plusieurs coups précipités à la chambre d'Amélie ; la porte s'ouvre.) Quand je vous disais !... au revoir, cousin.

(Il entre. — La porte se referme.)

SCÈNE III.

DURIVEL, puis JARNY.*

DURIVEL, ébahi.

Eh bien ?... (Indigné.) Petit cosaque !... Heureusement, je connais le procédé ! (Il va vivement à la porte et imite le manège de Fernand. — On ne répond pas, — Il recommence. — Une voix de femme répond à travers la porte. « On n'entre pas, madame n'est pas visible. ») Ah ! je ne puis souffrir qu'on m'annihile à ce point ! (Il recommence à frapper comme Fernand.)

JARNY, entrant par le fond à droite, costume de dandy ridicule et exagéré. Il a continuellement son lorgnon à l'œil et parle avec afféterie.

Personne dans l'antichambre... personne dans ce salon... (Dis

* Durivel, Jarny.

rigeant son lorgnon vers Durivel qui ne le voit pas.) Ah ! si !... je crois apercevoir là-bas. (il toussé légèrement.) Hum ! hum !

DURIVEL, se retournant à part.
Hein?... quel est celui là ?...

JARNY, sans s'approcher et faisant des petits saluts aimables.
C'est à la belle madame Durivel... que j'ai l'honneur ?...

DURIVEL, l'interrompant brusquement.
Non, monsieur !...

JARNY, riant, et s'approchant.
Ah ! mille excuses !... monsieur est un monsieur... (s'approchant.) C'est mon carré qui m'empêche... pardon...

DURIVEL.
Pardon, vous-même...
JARNY, saluant.
A qui ai-je l'avantage ?...

DURIVEL.
J'allais vous poser la même question...
JARNY, à part.

C'est juste !... un parent, sans doute... c'est à moi de me nommer... (Haut et se nommant.) Jarny...

DURIVEL, sans comprendre.
Comment, jarni ?... jarni quoi ?...

JARNY.
Raoul-Théodore de Jarny !...
DURIVEL, comprenant.

Ah ! très-bien... (A part.) Je ne connais pas. (Haut.) Qu'y a-t-il pour votre service ?

JARNY.
Madame Durivel, s'il vous plait ?...

DURIVEL.
Pourquoi ? que lui voulez-vous ?

JARNY.
Mais...
DURIVEL, sèchement.
Ma femme n'est pas visible, monsieur.

JARNY, à part.
Sa femme !... ah ! diable ! (Haut avec empressement.) Quoi ! monsieur, vous seriez ?...

DURIVEL.
Je le suis !

JARNY.
Monsieur Amélie Durivel ?...
DURIVEL, offensé.

Hein ?
JARNY, se reprenant.
Oh ! non, non, mille excuses !...

DURIVEL, à lui-même, outré.

Monsieur Amélie !... voilà donc le rôle auquel je suis réduit...*

JARNY.

Permettez-moi, monsieur Durivel... de me féliciter de cette heureuse rencontre... (A part.) Mettons-nous bien avec le mari... (Haut.) Il y a longtemps, longtemps que je brûlais du désir de faire votre agréable connaissance... (Lui prenant la main.) Vous me permettez, j'espère, de la cultiver...

DURIVEL.

Monsieur... mais...

JARNY.

Je serai fier de me dire l'ami du mari le plus envié de tout notre arrondissement.

DURIVEL.

Monsieur !... (A part.) En voilà un qui me fait quelques politesses au moins !

JARNY.

De l'heureux possesseur d'une des plus jolies femmes de la capitale !...

DURIVEL, à part, avec un soupir.

Propriétaire... je ne dis pas !... mais...

JARNY.

Parole d'honneur, cher monsieur Durivel... vous m'inspirez la plus vive sympathie. (Il lui serre la main.)

DURIVEL.

Monsieur, j'y suis sensible !... (A part.) Sans son carré... et son accent... il ne serait pas mal. (Haut.) Mais ne pourrais-je savoir, cher monsieur... de (Cherchant le nom.) de... sapristi !

JARNY, le reprenant.

Non ! non !... pas sapristi... Jarny...

DURIVEL.

C'est ce que je voulais dire... Ne pourrais-je savoir sans indiscretion, ce qui vous amène chez ma femme ?...

JARNY.

Comment donc ! Vous n'êtes pas jaloux, j'espère !...

DURIVEL.

En ce moment je ne suis que curieux...

JARNY.

Eh bien ! rien de plus simple... rien de plus innocent surtout !...

DURIVEL.

Tant mieux !...

JARNY.

Ayant eu le bonheur de rencontrer madame Durivel, votre adorable femme, chez sa tante, madame de Jumeyrac...

* Jarny, Durivel.

DURIVEL.

Où je ne mets jamais les pieds... Nous ne pouvons pas nous souffrir... (A part.) La Jumeyrac et moi ?

JARNY.

Vous ne vous formaliserez pas, cher monsieur... si j'ose appliquer cette épithète si bien méritée d'adorable!...

DURIVEL, l'interrompant.

A qui?... à la Jumeyrac!... (Se reprenant.) A madame de Jumeyrac!

JARNY.

Eh non ! à madame Durivel!

DURIVEL.

Continuez.

JARNY.

Eh bien, une cavalcade a été convenue, madame Durivel a daigné m'accepter pour écuyer...

DURIVEL.

Cavalcadour...

JARNY.

Et je venais...

DURIVEL.

Un instant, monsieur; je ne sais si je dois permettre...

JARNY.

Allons donc!... vous n'êtes pas jaloux... vous me l'avez dit...

DURIVEL.

Mais, sans être jaloux...

JARNY.

Vous êtes de Chatellerault, je crois,... et les maris de Chatellerault ont trop d'esprit pour...

DURIVEL.

Trop honnête, monsieur.... mais est-il convenable qu'une femme en puissance de mari... (A part.) Quand je dis en puissance!... (Haut.) aille ainsi chevaucher côte à côte avec un jeune homme...

JARNY.

Un jeune homme! vous me flattez... j'ai trente-deux ans... et je suis marié!...

DURIVEL.

Ah!...

JARNY.

Oui monsieur... j'ai moi-même une moitié... beaucoup plus volumineuse que moi!... quarante-six étés.... bretonne et jalouse comme une tigresse du Bengale!... elle ne me quitte pas plus que mon ombre.

DURIVEL.

Pourtant en ce moment...

JARNY.

Oh! elle est à cent lieues d'ici... dans sa famille... mais, avec la tête que je lui connais, je crois toujours la voir derrière moi.

DURIVEL.

Heureux mortel!

JARNY.

Bien obligé!

DURIVEL.

Aimeriez-vous mieux voir sans cesse autour d'elle un rempart d'adorateurs?

JARNY, à part.

Pas de danger.

DURIVEL.

D'importuns, de cousins... de cousins surtout...

JARNY.

Les cousins!... je vous comprends, cher!... Il y en a un de par le monde... (à part.) qui me gêne horriblement auprès de la belle Amélie. (Haut.) Un certain M. Fernand!

DURIVEL.

Fernand... Vous avez remarqué?...

JARNY.

Ses assiduités auprès de votre charmante femme! (Baissant la voix.) Il ne la quitte pas chez madame de Jumeyrac!...

DURIVEL.

Voyez-vous, le petit serpent! et ce matin même, monsieur...

JARNY.

Ce matin?

DURIVEL.

Il est là, chez ma femme, et moi à la porte.

JARNY. *

Et vous souffrez cela?...

DURIVEL.

Ah! sans la crainte du ridicule...

JARNY.

Je n'ai pas d'avis à vous donner; mais, de tout temps, on sait que les cousins...

DURIVEL.

Oui! on peut se préserver d'un étranger, d'un inconnu!... mais l'odieuse race des cousins...

JARNY.

Sous prétexte de parenté...

DURIVEL.

D'amitié d'enfance...

JARNY.

Ça se faufile, ça se cramponne...

* Durivel, Jarny.

DURIVEL.

C'est la maladie du foyer conjugal!

JARNY.

C'est l'*oidium* du mariage.

DURIVEL.

L'*oidium tukéri*... monsieur...

JARNY, appuyant.

Tukéri!... oui, monsieur. Or, nous sommes confrères en mariage... et si je puis vous rendre un bon office... ce qui s'appelle un service d'amil...

DURIVEL, lui serrant la main.

Enfin ! je trouve donc un galant homme !...

JARNY, à part.

Voilà, j'espère, le cousin coulé à fond par l'entremise du mari.

SCÈNE IV.

DURIVEL, JARNY, AMÉLIE, sortant de la chambre de gauche suivie de FERNAND.

DURIVEL.

Enfin ! voici madame...

JARNY, bas.

Et le cousin sur ses talons.

DURIVEL.

L'*oidium* !

AMÉLIE, en amazone.

Ah ! M. de Jarny, que d'excuses !

FERNAND, à part.

Toujours ce Jarny !

AMÉLIE.

Vous attendiez ? *

DURIVEL.

Moi aussi, madame.

JARNY.

Des excuses !... n'étais-je pas en très-aimable compagnie... cet excellent M. Durivel !

DURIVEL, saluant.

Ah ! monsieur !

AMÉLIE, souriant.

Prenez garde, vous achèverez de gâter mon mari... Il n'a déjà que trop d'amour-propre...

DURIVEL, avec dignité.

Madame !

FERNAND.

Ah ! c'est bien vrai.

* Fernand, Durivel, Amélie, Jarny.

DURIVEL, encore plus digne.

Monsieur!

JARNY, à part.

Le cousin me crispe...

(Ils se lorgnent de loin.)

AMÉLIE.

Au surplus, j'étais équipée depuis longtemps... mais une maudite scène à répéter avec Fernand...

DURIVEL.

La scène d'amour...

FERNAND.

Que ma belle cousine a répétée comme un ange.

JARNY, à Amélie

Nous préparons d'avance nos couronnes pour la reine du théâtre de société.

AMÉLIE.

Préparez plutôt votre indulgence...

DURIVEL, à part.

Comme c'est gai pour moi tout ça! (A sa femme avec une impatience contenue.) Madame!

AMÉLIE, sursautant.

Eh! mon Dieu! monsieur?

DURIVEL.

J'ai aussi, ne vous en déplaît, une scène à répéter, moi!

FERNAND, riaut.

Vous?

AMÉLIE.

Vraiment!

JARNY.

Une scène... de comédie?

DURIVEL.

Du tout! elle n'a rien de comique!

AMÉLIE.

Alors ça sera peu divertissant!...

JARNY, bas.

Très-bien (A part.) Une scène conjugale... c'est tout profit pour nous... (il remonte et cause au fond avec Fernand.)

DURIVEL, embarrassé.

Madame!

AMÉLIE, à Durivel.

Eh bien! monsieur?

DURIVEL.

Madame... j'ai tant de choses que je ne sais... Ah! si fait!... d'abord cette nouvelle avalanche de notes, de mémoires...

AMÉLIE, souriant.

Eh! mon Dieu!

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Quelques louis de moins dans votre poche
Méritent-ils cet énorme courroux !
Pouvez-vous bien, par un pareil reproche,
Payer si mal ce que l'on fait pour vous ;
De nos succès, c'est être peu jaloux !

DURIVEL.

De nos succès...

AMÉLIE.

Eh ! n'est ce pas l'usage
Que deux époux mettent tout en commun.
Peines, plaisirs... avec vous je partage...
Sur deux succès, il vous en revient un ;
Consolez-vous, il vous en revient un.

DURIVEL.

Ce raisonnement...

FERNAND, qui est redescendu à gauche.

Me semble à brûle-pourpoint !

DURIVEL, agacé.

Je ne vous parle pas... Et quant à vous, madame...

AMÉLIE.

Ah ! voilà mon mal de tête qui me reprend... il n'y a que le grand air...

JARNY, empressé.

Voici mon bras, madame...

DURIVEL.

Mais j'ai encore une foule de choses...

AMÉLIE.

Plus tard... en ce moment, ma tante nous attend à cheval...

DURIVEL.

A cheval ! la Jumeyrac !

AMÉLIE.

Mais, sans cela, pensez-vous que j'oserais ..

DURIVEL, à part.

Cavalcader... à son âge... à cinquante-deux ans et demi !

AMÉLIE.

A bientôt, mon ami, et soyez assez bon pour vous occuper de notre bal de ce soir.

DURIVEL, étonné.

Quel bal?... vous donnez un bal ?

AMÉLIE.

Mais sans doute !... et j'ai dû vous dire...

DURIVEL.

Mais non !

AMÉLIE.

Vous manquez de mémoire...

DURIVEL.

Madame, j'en ai cinq dans ma poche... et...

JARNY, riant.

Ah ! très-spirituel !...

FERNAND, riant.

Charmant !

DURIVEL, sèchement.

Non, monsieur, je ne suis pas charmant ! *

AMÉLIE, souriant.

Si ! quand vous voulez... Ainsi, c'est convenn... Songez à l'orchestre... envoyez chez Thomas pour les gâteaux... Je vous recommande de passer vous-même chez Tortoni pour les rafraîchissements... et de dire à Chevet de ne pas faire attendre le souper.

DURIVEL, se rebiffant.

Mais...

JARNY.

Oh ! vous ne pouvez refuser. **

FERNAND.

Certainement.

DURIVEL.

Permettez donc.

AMÉLIE.

Je ne permets rien qu'un temps de galop à mon cheval, jusqu'à Longchamp...

ENSEMBLE.

Air de la Chanteuse voilée. (Bravo alguazil.)

AMÉLIE.

Il se fait tard,
Et du départ
Déjà l'instant arrive.
Vite en chemin !
Partons soudain,
Partons, et qui m'aime me suive.

DURIVEL.

Maudit départ !
Sans nul égard
Ma femme toujours s'esquive.
Je gronde en vain,
Il faut soudain
Renoncér à ma tentative.

JARNY ET FERNAND.

Il se fait tard,
Et du départ
Déjà l'instant arrive.
Vite en chemin !

* Fernand, Amélie, Durivel, Jarny.

** Fernand, Amélie, Jarny, Durivel.

Partons soudain...

Partons et qui l'aime la suive.

(Jarny sort avec Amélie. — Fernand veut les suivre, mais Durivel le retient sur un signe de Jarny.)

SCÈNE V.

DURIVEL, FERNAND.*

DURIVEL, retenant Fernand avec force.
Non, monsieur, non ! vous n'irez pas, vous !

FERNAND, riant.

Où donc ?

DURIVEL.

Chevaucher avec ma femme ! je m'y oppose !

FERNAND, riant.

Ah bah ! et vous souffrez que ce Jarny ?

DURIVEL.

Cela me convient ! (A part.) médiocrement... (Haut.) Mais enfin je l'estime, cet homme !... il a des principes... (A part.) Et puis un mari, un confrère... (Haut.) Tandis que vous, monsieur...

FERNAND, riant.

Ah ! ah ! ah !

DURIVEL, crispé.

Voilà bien le rire d'un célibataire !

FERNAND.

C'est-à-dire, mon pauvre cousin, que vous me faites l'honneur d'être jaloux de moi !

DURIVEL, avec fermeté.

Eh bien ?

FERNAND.

Ce serait d'un ridicule !

DURIVEL.

Ridicule !... encore un mot que messieurs les célibataires nous jettent sans cesse dans les jambes... Je les trouve superbes !... Sommes-nous jaloux ?... nous sommes ridicules... Nous montrons-nous confiants ?... ils vont leur petit chemin... et nous sommes...

FERNAND, gaiment.

Eh ! mon Dieu ! soyez... soyez tout ce que vous voudrez !... ce n'est pas moi qui...

DURIVEL, achevant amèrement la phrase.

« Qui vous en empêcherai ! » voulez-vous dire ?

FERNAND.

Du tout !... « qui y contribuerai. »

* Fernand, Durivel.

DURIVEL.

Monsieur, je ne vous crois pas... Toutes les fois que vous me direz quelque chose d'agréable, je croirai diamétralement le contraire!... Voilà la confiance que j'ai en vous!

FERNAND.

Bien obligé, cher cousin!

DURIVEL.

Et je vous déclare carrément, énergiquement...

FERNAND, à lui-même et sans l'écouter.

Ah! mon Dieu!... trois heures moins un quart! à peine le temps de courir chez Fenella et de là chez mon inconnue!... (Haut.) Voyez pourtant ce que vous me faites négliger... (Vivement en sortant.) Adieu, cousin, vous êtes fou! (Il sort par le fond à droite.)

DURIVEL.

Monsieur!

SCÈNE VI.

DURIVEL, puis JOSEPH, puis HERMANCE.

DURIVEL, seul.

Il vole à un rendez-vous!... mais c'est un monstre de dépravation! (Changeant de ton.) Est-il heureux ce bandit-là!

Air de la Sentinelle.

Avec raison, n'en suis-je pas jaloux!
Si jeune encore séducteur trop habile,
Il a, je crois, de tendres rendez-vous
Dans tous les quartiers de la ville.
Mais ces rendez-vous pleins d'appas,
Se peut-il bien qu'il en obtienne
De tant de femmes!... lorsqu'hélas!
Moi, je ne puis seulement pas
En obtenir un de la mienne,
De la mienne.

C'est égal! il n'accompagnera pas ma femme!... et du moins avec cet excellent Jarny...

JOSEPH, annonçant.

Madame de Renneville!

DURIVEL, avec humeur.

Renneville!... je ne connais pas.

HERMANCE, entre par la droite.*

Pardon, monsieur... je vous dérange peut-être...

DURIVEL.

Les dames (A part.) respectables... (Haut.) ne me dérangent jamais.

* Durivel, Hermance.

HERMANCE, avec un sourire.

Vous êtes galant. monsieur... (Soupirant, à part.) Ah ! plutôt à Dieu que mon perfide époux... *

DURIVEL, à part, avec méfiance.

Est-ce bien une dame ?

HERMANCE, entr'ouvrant son châle.

J'ai chaud, j'ai marché vite.

DURIVEL, rassuré à part.

C'en est une !

HERMANCE, s'asseyant à gauche.

Avec votre permission, j'attendrai madame Durivel qui, m'a-t-on dit, vient de sortir.

DURIVEL.

Malgré tout le charme de ce tête à tête... imprévu... je suis forcé de vous dire, que madame Durivel rentrera peut-être fort tard... Quand une fois, elle galope au bois de Boulogne, et en société...

HERMANCE.

Au bois de Boulogne !... en société... de monsieur de Jarny, sans doute !...

DURIVEL, étonné.

Comment?... en effet !...

HERMANCE, se levant.

Et vous l'avez permis... imprudent !...

DURIVEL, alarmé.

Plait-il?... connaissiez-vous donc monsieur de Jarny !

HERMANCE.

Si je le connais, l'infidèle !... mais c'est mon mari, monsieur... c'est mon mari !...

DURIVEL.

Quoi !... madame... (A part.) C'est juste !... le signalement quarante-six étés !... (Haut.) Mais ce nom de madame de Renneville ?...

HERMANCE.

N'est qu'un vain pseudonyme... je tenais à m'envelopper du voile de l'incognito vis-à-vis de madame Durivel... mais avec vous, monsieur, je jette le masque !...

DURIVEL.

Et vous dites, madame ?...

HERMANCE, pleurant.

Ah ! monsieur, je dis que je suis une femme bien à plaindre.

DURIVEL, à lui-même.

Et moi donc ! (Haut.) Remettez-vous de grâce.

HERMANCE.

Depuis trois mois, mon mari me laissait... (baissant les yeux.) toute seule, en Bretagne où nous habitons... sous le fallacieux prétexte de soigner, à Paris, un oncle atteint de rhumatismes,

* Hermance, Durivel.

soi-disant articulaires... lorsqu'il y a deux jours, les serpents de la jalousie sifflent dans mes oreilles... je conçois des doutes sur... les articulations de ce vieillard généralement bien portant... et, palpitante, hors de moi, je m'élançais, suivie de ma nièce Eudoxie, dans un wagon de première classe, trajet direct...

DURIVEL.

Autrement dit train express!...

HERMANCE.

Je tremblais!... deux jeunes femmes seules sont si exposées dans les voitures publiques!

DURIVEL, à lui-même.

Moins, dit-on, que dans les cabinets particuliers...

HERMANCE.

Jugez, monsieur, quels périls nous pouvions courir dans ces souterrains si obscurs!...

DURIVEL.

On avait donc négligé d'allumer les lanternes!...

HERMANCE.

Il n'aurait plus manqué que cela!... et même en sortant de l'embarcadère, au milieu de cette foule qui nous étreignait dans tous les sens, que ne risquions-nous pas, monsieur!... si un jeune homme fort poli... fort galant... que nous avions pris à Versailles, pendant le temps indispensable pour renouveler l'eau... n'eût fait avancer un carrosse... et donné l'ordre de nous conduire à l'Hôtel des Princes...

DURIVEL.

Rue Richelieu... je connais cet hôtel...

HERMANCE.

Je ne prends que le temps d'y déposer mes cartons et ma nièce... et me précipite au domicile de l'oncle moribond... Parti, monsieur, parti!...

DURIVEL.

Pour l'autre monde?...

HERMANCE.

Pour Perpignan... depuis trois semaines!... afin d'assister à l'expérience d'une table de vingt-cinq couverts, qu'on devait faire tourner... avec les convives!

DURIVEL.

Malgré ses rhumatismes?

HERMANCE.

Il n'en avait jamais été question!...

DURIVEL.

Fichtre!...

HERMANCE.

A ce que m'apprit sa jeune gouvernante... blonde champenoise, à laquelle j'arrachai à prix d'or... l'aveu que monsieur de Jarny devait se rendre, ce matin même, chez madame Durivel... citée à Paris pour sa beauté... (A part.) et sa coquetterie!...

DURIVEL, soupirant.

Que n'est-elle grêlée !...

HERMANCE.

Vous dites ?...

DURIVEL, exaspéré.

Je dis... qu'il y a des moments... où je voudrais que ma femme... vous ressemblât !...

HERMANCE, flattée.

Je vous crois, monsieur !... on ne me fait pas la cour, à moi.

DURIVEL.

Parbleu !... (A part.) C'est bien pour ça !

HERMANCE.

Si j'ai de la coquetterie ce n'est que pour lui, l'ingrat !... je ne le quitte jamais !... je l'accompagne partout... dans le monde, au spectacle, à la chasse... S'il pêche... je veux que ce soit qu'avec moi !...

DURIVEL.

Tendre calembour !... (A part.) Ah ! ce n'est pas Amélie qui l'aurait trouvé.

HERMANCE.

Et tout cela ne le rive pas à son Hermance !... je me nomme Hermance, monsieur...

DURIVEL, préoccupé.

Moi, Paul !...

HERMANCE, s'exaltant.

Il caracole auprès d'une autre... il me tenaille le cœur sans remords !... il me trahit, monsieur... *

DURIVEL, vivement.

J'aime à croire qu'il n'en est encore qu'à l'intention !...

HERMANCE.

Mais c'est plus qu'il n'en faut pour m'exalter !... pour me pousser aux extrémités les plus regrettables !... (Avec exaltation.) Durivel !..

DURIVEL.

Hermance !...

HERMANCE.

Je suis capable de tout !...

DURIVEL.

Moi aussi !... (La regardant et à part.) C'est-à-dire...

HERMANCE.

Ne nous endormons pas !... le danger est pressant... car si votre femme est jolie, monsieur de Jarny est diantrement électrique et fascinateur !... liguons-nous, monsieur... liguons-nous !

DURIVEL.

Je veux bien !... et d'abord, je donne un bal ce soir... (Amèrement et à lui-même.) dit-on... (A Hermance.) Vous y viendrez !

* Durivel, Hermance.

HERMANCE.

Au bal!... une malheureuse femme éplorée!...

DURIVEL, serrant les dents.

Vous ne devinez donc pas qu'il y viendra!...

HERMANCE, résolue.

J'y serai! Mais comment me présenter seule?

DURIVEL.

Un domestique vous introduira par un escalier de service, dans ce boudoir... (il indique la droite, premier plan.) où je vous attendrai.

HERMANCE.

Très-bien!...

DURIVEL.

Et lorsque votre mari sera en présence de madame Durivel... qu'il lui débitera ses fades hommages...

HERMANCE.

Fades? oh! non!... mais bien pernicious! (souponnant.) Ah!

DURIVEL.

Vous apparaîtrez tout-à-coup, comme la Statue du Commandeur!...

HERMANCE.

Et je le pulvériserai du regard et... du geste!

DURIVEL.

C'est cela! pulvérisez-le!... et remportez-le bien vite en Bretagne.

HERMANCE, exaltée.

Paul!

DURIVEL.

Hermance!

HERMANCE, lui tendant la main.

Touchez là!

DURIVEL.

Nous sommes ligüés!... (Elle lui serre la main.)

HERMANCE.

Nous le sommes!

JOSEPH, entrant.

Monsieur!

DURIVEL.

Que me veut-on?

JOSEPH.

C'est la marchande de fleurs... elle demande où il faut placer les vases?

DURIVEL, impatienté.

Où elle voudra!... sur les toits, dans la cuisine, que diable!... je suis en affaires... ** (Joseph sort.)

* Durivel, Joseph, Hermance.

** Hermance, Durivel.

HERMANCE.

Il est indispensable que je combine ma toilette... je vous laisse... et reviens démasquer le perfide !...

DURIVEL.

Passez par le petit escalier, cela vous le fera connaître.

(Hermance va pour sortir, mais la clé n'est pas à la porte.)

DURIVEL.

Allons ! cette porte est fermée !... Joseph, courez chercher la clé ! *

JOSEPH, apporte des flambeaux allumés qu'il place sur la cheminée.

Oui, monsieur... Ah ! pardon ! il y a aussi un musicien qui désire parler à monsieur.

DURIVEL.

C'est insupportable !...

HERMANCE.

Ne vous gênez pas pour moi, j'attendrai cette clé.

DURIVEL.

Puisque vous permettez... (A lui-même.) Ah ! que d'ennuis ! que de tracas !... (A Joseph, qu'il fait passer devant lui.) Va donc, animal.

(Il sort avec Joseph, par le fond à droite.)

SCÈNE VII.

HERMANCE, seule.

Mais cette femme a donc fait avaler un philtre à mon mari, pour qu'il la préfère à moi qui l'aime tant !... Elle est jeune !... beau mérite !... je le suis aussi !... et depuis plus longtemps qu'elle... Elle est jolie !... mais je possède une beauté mâle, accentuée, bien plus digne d'un connaisseur que celle de ces mijaurées que le moindre zéphir courbe et flétrit comme la rose printanière !... je ne crains pas l'aquilon, moi !... Je défie la dent des années de mordre sur mes charmes... oh ! tout me l'annonce... M. de Jarny se repentira de m'avoir délaissée... il s'en repent peut-être déjà !... oui... il me reviendra !... aussi !...

Air : du Calife de Bagdad.

Pourquoi, las de vivre tranquille,

A-t-il quitté, sans réfléchir,

La paix des champs pour le bruit de la ville,

Et le bonheur, pour le plaisir !

Heureusement, j'ai l'espérance

Qu'en ces lieux bientôt ma présence

Saura lui faire, en éclairant son cœur,

Fuir le plaisir pour le bonheur !

* Joseph, Durivel, Hermance.

SCÈNE VIII.

HERMANCE, FERNAND. *

FERNAND, sans voir Hermance, à part.

Je joue de malheur !... la porte était défendue à l'hôtel des Princes !... Oh ! j'y repasserai demain.

HERMANCE, l'apercevant.

Que vois-je ? notre jeune homme du chemin de fer !...

FERNAND, à part.

La tante de mon inconnue !... (Haut vivement.) Quel heureux hasard ?

HERMANCE.

Silence !... je suis ici sous le voile... du pseudomyne.

FERNAND.

Je le respecterai d'autant mieux, madame, que je ne connais pas encore...

HERMANCE.

Mon nom ?... Vous l'apprendrez ce soir pendant le bal.

FERNAND.

Vous y viendrez donc ? quel bonheur !

HERMANCE, minaudant.

Oh ! monsieur...

FERNAND, vivement.

Mademoiselle votre nièce vous y accompagnera sans doute ?

HERMANCE.

Eudoxie ?... oh ! non pas !...

FERNAND, à lui-même.

Eudoxie !... quel nom charmant ! (Haut.) Eh bien, madame, c'est peut-être pour moi une circonstance heureuse que de vous trouver seule ?...

HERMANCE.

Pourquoi cela, monsieur ?

FERNAND, très-vivement.

Parce que les choses que j'ai à vous dire...

HERMANCE, avec réserve.

Jeune homme, couvriez-vous des intentions...

FERNAND, l'interrompant.

Oh ! les plus pures, les plus honorables, madame !... et c'est là précisément ce qui m'intimide... Parbleu ! s'il était question d'une élève de l'école Lyrique...

HERMANCE.

D'une chanteuse ! je conçois qu'on y mettrait moins de ménagements... C'est égal, vous piquez ma curiosité... et je veux absolument savoir... (A part, émue.) ce que je frénis de deviner !

* Hermance, Fernand.

FERNAND.

Daignez au moins m'encourager, madame, la pensée est parfois plus hardie que les lèvres...

HERMANCE, à part, émue.

Pauvre petit chat !

FERNAND, avec chaleur.

Pourtant et malgré moi sans doute, durant ce court trajet de Versailles à Paris, mes regards enivrés ont dû me trahir, et vous préparer à l'aveu...

HERMANCE, l'arrêtant, émue.

Jeune homme !... (A part.) Dieu ! si mon mari pouvait entendre cette brûlante déclaration ! Il en jaunirait de dépit !...

FERNAND.*

Vous ne répondez pas ?...

HERMANCE.

Mon silence est-il tout-à-fait muet ?

FERNAND, joyeux.

Ah ! madame, que vous êtes bonne ! (Il lui saisit la main et la couvre de baisers.)

HERMANCE, se défendant mollement.

Eh bien ?... eh bien !...

JOSEPH, entrant par le petit escalier.

Madame peut sortir !...

HERMANCE, retirant vivement sa main.*

Je cours m'habiller, mais nous nous reverrons... cette nuit même, nous reprendrons cette intéressante causerie... (A part.) Et je ferai en sorte que monsieur de Jarny l'entende. (Haut et du ton le plus encourageant.) Au revoir, monsieur ! au revoir ! (Elle sort, suivie de Joseph, par la droite, premier plan.)

SCÈNE IX.

FERNAND, puis DURIVEL, en costume de bal.

FERNAND, transporté de joie.

Je suis au comble de la joie !... la tante accueille mes projets !... (A Durivel, qui entre par le fond à gauche.) Ah ! c'est vous, mon cousin !... touchez là !... félicitez-moi ! embrassez-moi !... (Il lui saute au cou et l'embrasse.)**

DURIVEL, se débattant.

Hein ? voulez-vous me laisser !...

FERNAND, très-vivement, toute la scène.

Vous voyez l'homme le plus heureux !... ah ! je voudrais le dire à l'univers entier...

DURIVEL, alarmé.

Comment ? plait-il ? et ma femme ?...

* Fernand, Hermance, Joseph.

** Durivel, Fernand.

FERNAND.

Elle est rentrée... je la crois à sa toilette !... Figurez-vous que ce matin je n'avais que de vagues espérances... mais, maintenant... oh ! maintenant... mon triomphe est certain !...

DURIVEL, outré, à part.

Et c'est à moi qu'il ose !... (Haut avec force.) Mais non !... cela n'est pas !... cela ne sera pas !

FERNAND.

Prétendriez-vous vous opposer à mon bonheur ?

DURIVEL.

Si je le prétends ?

FERNAND, souriant.

Allons donc !... cela n'est pas sérieux !... d'ailleurs... vous auriez beau faire... la tante est pour moi !

DURIVEL.

La tante !... (A part.) La Jumeyrac !... infamie !

FERNAND.

Adieu, cousin !... n'en dites rien encore ! ce soir pendant le bal, je vous achèverai...

DURIVEL.

Par exemple !

FERNAND, prêtant l'oreille et vivement,

J'entends des équipages... déjà vos invités !... et je suis en frac !... je me sauve !... à tantôt cousin !... Oh ! vous avez beau dire ! vous m'aimez... je suis le parent, l'ami d'enfance d'Amélie... et vous m'appuyerez !... (Il lui serre les mains.)

DURIVEL, voulant se dégager.

Monsieur !

FERNAND.

A tantôt ! à tantôt !... (Il l'embrasse, et sort vivement par la droite deuxième plan.)

SCÈNE X.

DURIVEL, seul, s'essuyant la joue avec rage.

Judas !... petit Iscariote... et quel cynisme !... venir me conter et prétendre que moi-même !... mais il ne remettra pas les pieds chez moi !... et je vais lui crier par la rue... (Il ouvre vivement la fenêtre, et voit à la hauteur de ses yeux, un billet qui se balance au bout du ruban, qu'il ramène à lui et montre au public. — Outré et arrachant le billet.) Comment ! encore ! encore le peintre ! le barbouilleur !... (Il ouvre le billet.) « Madame, oh ! merci, « d'avoir daigné accepter mon bouquet !... Oh ! vous voir aux « Champs-Élysées, et puis mourir !... Oh ! R. S. V. P. ! » (sans comprendre.) Hein ?... (Comprenant et outré.) Ah ! « Oh ! réponse « s'il vous plaît ! » Une réponse... attends ! (Il arrache un feuillet de son carnet et écrit rapidement.) « Demain, cinq heures, porte « Maillot, drôle ! ci-joint mon gant que je te jette à la face !... » (Il fourre le billet dans le gant et accroche celui-ci au ruban.) J'es-

père qu'il comprendra! (Regardant dans la rue.) Ah! les invités de ma femme!... c'est drôle comme j'ai envie de danser!... (Il ferme la fenêtre avec dépit.) Je voudrais tous les voir au fond du Pruth!

SCÈNE XI.

DURIVEL, JARNY, INVITÉS, puis AMÉLIE.

JARNY, à part, entrant par la droite, deuxième plan.*

Mais il est donc incrusté dans la maison, le petit cousin!... je viens encore de le rencontrer sur l'escalier!... (Se tournant vers Durivel.) Ah!... ce cher Durivel!...

DURIVEL, lui serrant la main.

Ce très-cher de Jarny!... je craignais que vous ne vinssiez pas!...

JARNY.

Moi!... manquer à une fête si attrayante!... car elle promet d'être délicieuse... digne en tout d'une femme aussi charmante que la vôtre!...

DURIVEL. avec intention.

Oui, je crois que cette fête aura quelques charmes pour vous!...

JARNY, à demi-voix.

Ayez toujours l'œil sur le jeune Fernand!

DURIVEL.

C'est mon intention, cher ami.

JARNY, à part.

Bravo! (Bas à Durivel.) Moi, de mon côté, et sans qu'il y paraisse, j'exercerai certaine surveillance sur une autre personne.

DURIVEL, lui serrant la main.

Cet excellent Jarny!... (A part.) Je te prépare un coup de Jarnac, à toi.

(Les invités qu'on a vu passer au fond, entrent par les deux portes des salons,)

CHŒUR.

Air : *Valse de Giselle*. (ADAM.)

Oui, déjà du bal

J'entends le signal.

L'appel du plaisir

Nous fait accourir.

Bannissons l'ennui,

On doit aujourd'hui,

Fêter, de ces lieux,

Les hôtes gracieux!

AMÉLIE, venant de sa chambre en toilette de bal et saluant.**

Mon Dieu! combien je suis confuse!...

Un tel retard...

* Jarny, Joseph.

** Jarny, Amélie, Durivel.

JARNY, galamment.

Vous est permis !

Cette toilette est vôtre excuse...

Elle est d'un goût exquis !

DURIVEL, soupirant, à part.

J'en connais tout le prix !

AMÉLIE, aux invités.

Air : *Valse du duc de Reichstadt.*

Mais voici Strauss qui nous appelle,

Il faut nous rendre à son signal !

DURIVEL, mettant ses gants.

Enfin ! pour causer avec elle.

Profitons du moins de son bal.

(*A sa femme, en lui présentant la main.*)

Nous allons, s'il vous plaît, madame,

Ouvrir le bal.

AMÉLIE, ironiquement.

Oh ! c'est trop tôt !

Ouvrir le bal avec sa femme...

C'est...

DURIVEL.

Charmant !

AMÉLIE, à demi-voix et ironiquement.

A Chatellerault !

JARNY, présentant la main. — Parlé.

Belle dame... *

AMÉLIE

Avec plaisir !

DURIVEL, désappointé.

Ah !...

CHOEUR, REPRISE.

Oui, déjà du bal, etc.

(*La société, Amélie et Jarny passent dans les salons de gauche au fond.*)

SCÈNE XII.

DURIVEL, puis DEUX MESSIEURS.

DURIVEL, les regardant sortir.*

A merveille !... continue !... va ton petit chemin, mon cher ami... tu ne sais pas ce qui te pend à l'oreille !... Madame de Jarny ne peut tarder...

UN VIEUX MONSIEUR, d'une élégance exagérée, qui vient d'entrer par le fond et a lorgné Amélie pendant qu'elle sortait, à Durivel.

Ah ! j'en deviendrai fou, parole d'honneur !

* Durivel, Jarny, Amélie.

* Premier monsieur, Durivel.

DURIVEL, à part.

Un de mes invités !... si j'en connais un seul !...

LE VIEUX MONSIEUR.

Quelle adorable femme que cette madame Durivel.

DURIVEL, avec humeur.

Vous trouvez ?

LE MONSIEUR.

Quelle tournure divine !... on peut se faire ces confidences-là entre jeunes hommes !...

DURIVEL, à part les regardant.

Jeunes hommes ?... de l'an X...

LE MONSIEUR.

Parole d'honneur, elle m'a captivité...

DURIVEL

Monsieur !...

DEUXIÈME MONSIEUR, qui causait au fond avec un groupe d'invités.

Délirante ! ravissante ! étourdissante !

LE PREMIER MONSIEUR. *

Ah ! c'est vous, cher banquier...

DEUXIÈME MONSIEUR.

Mais oui... je cherche Saint-Rieux... il doit me présenter ici à une femme adorable qui a fixé mes regards avant-hier aux Italiens !

DURIVEL.

Aux Italiens ?

DEUXIÈME MONSIEUR.

Oui, une robe en velours nacarat du meilleur goût !

DURIVEL, à part.

La robe d'Amélie ! trois cent quatre-vingt-trois francs ! (Haut.) et une coiffure en perles ?

DEUXIÈME MONSIEUR.

Justement !... vous la connaissez ?...

DURIVEL, se contenant à peine.

Mais quelque peu !... (Montrant l'autre.) Monsieur me demandait tout-à-l'heure des renseignements sur la même personne.

DEUXIÈME MONSIEUR.

Ah ! bah ?... vous seriez mon rival, très-cher ?

PREMIER MONSIEUR.

Comme vous dites, banquier ! nous sommes deux ici !...

DURIVEL, avec un rire forcé.

Nous sommes trois, messieurs... au moins !... **

PREMIER MONSIEUR, riant.

Ah ! c'est charmant !

DEUXIÈME MONSIEUR.

Doucement, messieurs, je me flatte que vous voudrez bien me céder la place...

* Premier monsieur, deuxième monsieur, Durivel.

** Premier monsieur, Durivel, deuxième monsieur.

DURIVEL.

Hein ?...

DEUXIÈME MONSIEUR.

Quand vous saurez que ma passion n'est point une fantaisie éphémère... et que je compte sérieusement briguer la main de l'adorable veuve...

DURIVEL, éclatant.

Veuve ! par exemple !...

DEUXIÈME MONSIEUR.

Comment ! il y aurait un mari ?

PREMIER MONSIEUR.

Ah ! tant pis !

DEUXIÈME MONSIEUR.

Et quel homme est-ce ?...

DURIVEL, très sec.

Mais .. un homme très-surpris messsieurs... qu'on aspire à la main de sa veuve de son vivant !...

TOUS DEUX.

Quoi ! vous seriez ? (riant.) ah ! ah ! ah !

DURIVEL, prêt à se fâcher.

Messieurs !

LE DEUXIÈME MONSIEUR.

Mon compliment !... vous êtes un heureux mortel, monsieur.

PREMIER MONSIEUR.

Assurément ! une si jolie femme !

DEUXIÈME MONSIEUR.

Nous ignorions absolument...

PREMIER MONSIEUR.

Vous ne nous en voulez pas ?

DEUXIÈME MONSIEUR.

Allons donc !... Monsieur me fait l'effet d'un mari qui a trop d'usage pour se formaliser... (Prenant le bras de l'autre.) Venez donc, mon cher ! *

PREMIER MONSIEUR, en s'en allant.

Un mari !... c'est fâcheux !

DEUXIÈME MONSIEUR, avec humeur.

C'est absurde !... ces choses-là n'arrivent qu'à moi !

(Ils disparaissent dans le salon.)

SCÈNE XXII.

DURIVEL, puis AMÉLIE.

DURIVEL, amèrement.

Désolé, messieurs... je vais aller me faire enterrer pour vous être agréable !... Vit-on jamais sur la surface du globe, un homme plus complètement annihilé !

* Premier monsieur, deuxième monsieur, Durivel.

Air : *Jeunesse orangeuse.*

Est-ce assez ? grands dieux !
 O vous qui faites la folie
 D'avoir femme jolie,
 Soyez glorieux !
 Moi je suis... je suis furieux !

Ne suffit-il donc pas, vraiment
 Que j'enrage du fond de l'âme
 D'être le mari de ma femme.
 Dois-je être encor le confident
 Des admirateurs de madame !

C'en est trop ! grands dieux ! etc.

Je suis exaspéré... Il me prend des envies de jeter tout ce monde-là par les fenêtres ! (Apercevant sa femme qui entre.) Amélie ! ah ! cette fois, je vais lui défilier mon chapelet... quand je devrais invoquer l'appui de la maréchaussée.

AMÉLIE, elle entre sans voir Durivel.*

Je me suis aperçue que ma coiffure était dérangée. (Elle se place devant une glace, premier plan de gauche, et entend Durivel fermer les portes.) Que faites-vous, monsieur?... à quel jeu jouez-vous là ?

DURIVEL, revenant près d'elle.

Madame, quand la coupe est plus que pleine, elle déborde... quand le mouton est poussé à bout, il sort de son caractère... et il use des droits que lui donne le code, pour obtenir un tête-à-tête de sa femme.

AMÉLIE, gaiment.

Eh ! mon Dieu ! monsieur, où tendent cette coupe, ce mouton et ce langage de Barbe-Bleue ?

DURIVEL.

A vous dire une bonne fois, madame...

AMÉLIE.

Vous savez que je prends un plaisir extrême à vous entendre, mais ne pouviez-vous choisir mieux qu'un jour de bal.

DURIVEL.

N'ayant pas le choix, je prends ce que je trouve... et...

AMÉLIE, jouant la résignation.

Allons, monsieur, tirez votre grand sabre... ** votre victime est prête .. (Gaiment.) mais un peu pressée... on l'attend pour une mazurka. (Elle s'assied à droite.)

DURIVEL, d'un ton grave.

Madame, depuis le jour solennel où un lien indissoluble... (On frappa à la petite porte. — A part.) Oh ! (Reprenant.) où un lien indissoluble... (On frappe.)

* Amélie, Durivel.

** Durivel, Amélie.

AMÉLIE.

Qu'est cela ?

DURIVEL, à part.

Madame de Jarny l déjà !... et le mari qui n'est pas là !

AMÉLIE.

Qui peut frapper à cette porte à pareille heure ?... Qui est là ? (Elle se lève et passe à gauche.)

DURIVEL, à la porte, vivement.

Ne répondez pas. (il se place devant la porte.)

AMÉLIE.

Monsieur, vous m'expliquerez, j'espère...

DURIVEL, troublé.

Oui... plus tard... tu sauras tout ; mais en ce moment... solennel...

AMÉLIE.

Vous me direz d'abord quelle est la personne qui se cache derrière cette porte... ce qu'elle vient faire ici... quel intérêt vous lui portez ?

DURIVEL.

C'est mon coiffeur... qui est en retard. (Reprenant son discours.) Nous disions donc, madame...

AMÉLIE.

Non, monsieur, cent fois non ! Je tiens à savoir qui est là... oui ! malgré vous, je vais éclaircir ce mystère, cette intrigue peut-être... (En sortant par le fond à droite et avec un sourire moqueur.) Ah ! M. Durivel, qui vous eût cru capable... (Elle sort.)

SCÈNE XIV.

DURIVEL, puis HERMANCE, puis JARNY.

DURIVEL, seul.

Très-bien ! me voici soupçonné... c'est gentil !... Elle va faire le tour !... hâtons-nous d'ouvrir. (il ouvre la petite porte.) Entrez, madame, je suis seul. (Hermance ne paraît pas.) Eh bien ! entrez vite, vous dis-je ?

HERMANCE, paraissant en toilette de bal et près de défaillir.*

Ah ! monsieur, au moment de surprendre mon mari... et puis ces cris que j'ai cru entendre...

DURIVEL, la soutenant.

Quoi ! madame ?... seriez-vous indisposée ?

HERMANCE.

Je suis très-souffrante !

DURIVEL, très-alarmé.

Oh ! madame, impossible en ce moment !

HERMANCE.

Du vinaigre ! de l'air !...

* Durivel, Hermance.

DURIVEL, qui la soutient toujours.
Je n'en ai pas sur moi!

HERMANCE.
Par pitié ! desserrez-moi !

DURIVEL.
Le plus souvent !... Amélie qui va revenir !... Où colporter cette dame ? ah ! dans cette chambre... Un instant ! (il entraîne Hermance dans la chambre de gauche.)

JARNY, paraissant au fond à droite.
Que vois-je !... Durivel qui cache une femme !... oh ! mais c'est précieux cela !... Qui diable ça peut-il être ?... (Il va pour s'approcher de la chambre, mais voyant la porte s'ouvrir, il se cache vivement derrière les rideaux de la fenêtre de gauche.)

DURIVEL, rentrant et à lui-même.*
Je l'ai déposée avec le plus grand soin... elle est toujours sans connaissance !... Ça dérange toutes mes combinaisons... Je vais lui chercher un flacon, des sels... Par bonheur, personne ne m'a vu. (il sort par le fond à droite.)

SCÈNE XV.

JARNY, puis AMÉLIE.

JARNY, seul
Excepté moi. Voilà une découverte excellente à utiliser !... Prenons d'abord nos précautions. (Il ferme et retire la clé de la chambre.) Mais qui diable ça peut-il être ? (Il regarde par la serrure.) Je n'entrevois qu'une épaule monstrueusement potelée !...

AMÉLIE, entrant vivement par la porte du petit escalier.**
La porte est ouverte !

JARNY, se retournant vivement.
Oh !

AMÉLIE, cherchant des yeux.
Vous, ici, M. de Jarny ?... vous êtes seul ?

JARNY, galamment.
Un heureux hasard fait que je ne le suis plus...

AMÉLIE, sérieusement.
Trêve de galanterie, je vous en conjure !... Est-ce par cette porte dérobée que vous êtes entré dans ce salon ?

JARNY, galamment.
Je le voudrais... mais mon amour-propre est forcé de convenir que j'ai pris la porte de tout le monde... le chemin le plus court... qui, par malheur est aussi le plus long...

AMÉLIE.
Et vous n'avez trouvé personne dans cette pièce ?

* Jarny, Durivel.

** Jarny, Amélie.

C'est selon !...

JARNY.

Je ne comprends pas.

AMÉLIE.

Je vais être plus clair...

JARNY.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DURIVEL, paraissant au fond.

DURIVEL.*

Voici des sels... (Les apercevant.) Oh ! (il s'arrête et écoute.)

JARNY.

Vous souvient-il, madame, de la fin de non recevoir que vous avez opposée, tantôt, durant notre cavalcade... à l'expression du sentiment très-vif... que j'osais vous formuler ?...

DURIVEL, à part.

Gredin !...

AMÉLIE, avec impatience.

Mais, monsieur... je vous demande...

JARNY.

Pardon !... vous m'avez répondu, avec un de ces sourires sérieux, qui donnent à une réponse une gravité toute solennelle : « Monsieur de Jarny... je suis mariée... j'ai pour mari un honnête homme... qui m'aime... permettez à sa femme d'être aussi honnête homme que lui... »

DURIVEL, à part, avec joie.

Elle a dit ça !

JARNY.

Et, là-dessus, vous avez piqué votre cheval...

AMÉLIE.

Eh bien ! monsieur... n'y revenons plus...

JARNY, avec intention.

Au contraire, madame... et si je vous prouvais que cet honnête mari... foule aux pieds ces principes... si respectables...

AMÉLIE.

Comment ?...

DURIVEL, ébahi, à part.

Oh !...

JARNY.

Qu'il adopte parfois les allures grivoises... d'un Buckingham, d'un Rochester...

AMÉLIE.

Lui !... Durivel ?...

DURIVEL, de même.

Oh !...

* Jarny, Amélie, Durivel, au fond.

JARNY.

Tout à l'heure, quand je suis entré dans ce salon deux personnes s'y trouvaient...

DURIVEL, à part.

Il nous a vus !

AMÉLIE.

Et ces deux personnes étaient ?...

JARNY.

Un monsieur et... une dame...

AMÉLIE.

Vous les connaissez ?

JARNY.

Le monsieur... oui... c'était votre mari...

DURIVEL, à part, indigné.

Savoyard !

AMÉLIE.

Mon mari !... et la dame ?

JARNY, lui montrant la clef.

Cette clef vous permettra de faire sa connaissance....

DURIVEL, à part.

Il s'enferme...

AMÉLIE, étonnée.

Cette clef ?...

JARNY.

Ouvre cette porte...

AMÉLIE, prenant la clef vivement.

La porte de ma chambre...

JARNY, jouant l'indignation.

Quoi ! choisir votre propre chambre... c'est un peu fort...

AMÉLIE.

Beaucoup trop fort !... (Elle ouvre la porte de sa chambre.)

DURIVEL, à part.

Parfait ! parfait !

AMÉLIE.

Sortez, madame...

JARNY.

On vous en prie...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, HERMANCE. **

HERMANCE, paraissant tout-à-coup et avec éclat.

Eh bien ! me voilà !...

JARNY, stupéfait.

Ma femme !...

AMÉLIE, étonnée et riant.

Quoi ! monsieur... vous êtes marié !...

* Amélie, Jarny.

** Amélie, Hermance, Jarny.

JARNY.

C'est-à-dire... (A part.) Quelle cheminée !...

DURIVEL, à part.

Je le défie de s'en tirer !...

HERMANCE.

Faut-il produire notre contrat de mariage ?

JARNY.

Inutile !... (A part.) J'aurais dû la reconnaître à son épaule !...

HERMANCE.

Oui, madame !... cet homme indigne est mon mari !... (Arrêtant sur Jarny un regard sévère.) Et j'arrive du fond de la Bretagne pour l'aider à soigner un oncle...

JARNY.

Il va mieux, chère amie...

HERMANCE.

D'autant mieux qu'il n'a jamais été malade !

JARNY, à part.

Je suis pris...

(Durivel se frotte les mains.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, FERNAND.

FERNAND, poussant Durivel.

Allons donc, cousin !... que faites-vous là !

DURIVEL, troublé.

Je... prends le frais...

AMÉLIE, très-animée.

Ah ! vous voilà, monsieur...*

JARNY.

Arrivez-donc, monsieur !... (Ils remontent tous deux et le font descendre en scène.)

FERNAND, à Durivel.

On dirait vraiment que vous n'osez vous montrer...

DURIVEL.

Moi ?

AMÉLIE.

On le conçoit aisément après une telle conduite !...

DURIVEL.

Comment une telle conduite !...

JARNY.

Oui, monsieur... et sans le respect que je porte à madame Durivel...

HERMANCE, alarmée.

Raoul !...

DURIVEL.

Ah ! je vous trouve charmant !...

* Fernand, Amélie, Durivel, Jarny, Hermance.

AMÉLIE.
Taisez-vous, monsieur... n'étiez-vous pas ici avec madame...

DURIVEL.
J'en conviens, mais...

JARNY.
N'avez-vous pas caché ma femme dans cette chambre...

DURIVEL, se redressant.
Et pourquoi pas, monsieur...

TOUS, indignés.
Oh !...

FERNAND.
Voilà qui est révoltant, mon cousin !... vous faisiez la cour à madame ?

DURIVEL.
Je ne vous parle pas...

HERMANCE.
Je vous jure, monsieur Fernand...

JARNY, à sa femme.
Hein ?... vous connaissez aussi ce jeune homme...

FERNAND.
Oui, monsieur, j'ai eu le bonheur de rendre un léger service à madame et à sa charmante nièce...

HERMANCE, vivement.
Oui, un grand service...

FERNAND.
Et j'aurai l'honneur de me présenter chez vous demain avec monsieur Durivel, pour solliciter la main de mademoiselle Eudoxie...

DURIVEL, joyeux et surpris.
Ah ! bah !...

JARNY.
La main de ma nièce !

HERMANCE, à part.
Il se sacrifie pour ne pas me compromettre.

JARNY, à Fernand.
Je ne sais, monsieur... si le cousin d'un homme... aussi dépravé...

DURIVEL.
Platt-il !...

AMÉLIE.
Sachez au moins garder le silence !...

FERNAND.
Fi ! mon cousin !... quand on a le bonheur d'avoir une si jolie femme !...

DURIVEL.
Mais...

JARNY.
Assez, monsieur, assez...

Cependant...

DURIVEL.

Assez, monsieur !...

AMÉLIE.

DURIVEL, à Hermance.*

Mais parlez donc, madame... vous savez bien que mes intentions...

HERMANCE, froidement.

J'ignore, monsieur, qu'elles étaient vos intentions.

DURIVEL.

C'est à s'arracher les cheveux !... (il remonte.)**

AMÉLIE.

Plus bas, monsieur, songez que vous invités...

FERNAND.

Oh ! ma cousine... tout le monde est parti...

HERMANCE.

Nous allons nous retirer, Raoul !... (Lui prenant le bras et à mi-voix.) J'ai besoin de vous pardonner.

JARNZ, à part.

Que dira mon portier lui qui me croit garçon...

LE CHŒUR.

Air : *Echos de Strauss*

Retirons-nous,
Rentrions chez-nous,
Instant bien doux,
Pour deux époux.

(Pendant le chœur, Jarny met la pelisse sur les épaules de sa femme.
— Jarny Hermance et Fernand sortent par la droite deuxième plan.)

SCÈNE XIX.

AMÉLIE, DURIVEL.***

(Musique en sourdine.)

DURIVEL, court fermer la porte, puis revient peu à peu vers sa femme qui, assise à gauche, continue à défaire sa coiffure ; à part.

Ah !... enfin !... je vais me réhabiliter !... au fait, il y a des moments où je ne suis pas fâché que ma femme ne soit pas grêlée. (Voyant qu'elle se lève et se dispose à rentrer dans sa chambre.)**** Comment !... chère amie... tu t'en vas comme ça !... mais je tiens à me justifier...

AMÉLIE.

A cette heure ?...

* Fernand, Amélie, Jarny, Durivel, Hermance.

** Fernand, Amélie, Durivel, Jarny, Hermance.

*** Amélie, Durivel.

**** Durivel, Amélie.

DURIVEL, très-tendrement.

Justement... nous sommes seuls... et en deux mots... figure-toi...

AMÉLIE.

Je préfère croire à votre parfaite innocence...^{*} veiller encore pour que demain je sois à faire peur... que je perde ma réputation de jolie femme...

DURIVEL, entre ses dents.

Plût à Dieu !

AMÉLIE.

Plait-il ?...

DURIVEL.

Je t'assure chère amie...

AMÉLIE.

Non... demain... un autre jour... bonsoir, monsieur Durivel...
(Elle rentre dans sa chambre et ferme le verrou.)

DURIVEL, seul, exaspéré.

Encore !... demain... je l'enlève... et l'emmène à Chateaurault... (Au public.) Ah ! tout homme bon, simple et naïf... qui épouse une trop jolie femme... voulez-vous que je vous dise ce qu'il est... eh bien... c'est un...

JOSEPH, entrant par la droite, portant un melon sur une assiette.

Monsieur !...

DURIVEL.

Un melon !

JOSEPH.

C'est le peintre d'en haut qui vous envoie ça ?

DURIVEL, le chassant.

Va-t-en au diable !... (il tombe exaspéré dans le fauteuil de droite.)

Le rideau tombe.

* Amélie, Durivel.

FIN.